

# L'animation d'ateliers philo avec des publics fragilisés

## Le café philo *Paroles*, espace-temps réflexif et citoyen

### Brice Droumart

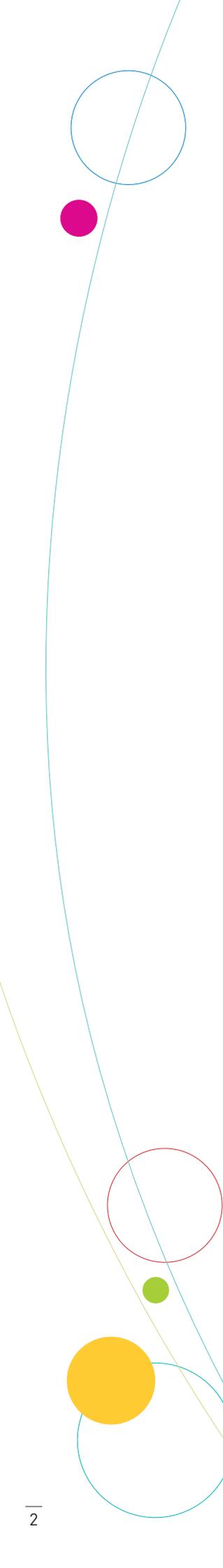
Certains de nos partenaires travaillent avec des publics fragilisés sur les plans socio-économique, affectif, ou des apprentissages. Ils sont caractérisés par un éloignement plus ou moins important des structures culturelles, par une maîtrise de la langue approximative dans quelques cas, mais pour l'essentiel par une recherche d'emploi, de liens sociaux, d'eux-mêmes. Le « contrat social », quand ils ne l'ont pas désavoué, leur est mal connu, inconnu, ou vidé de son sens et de son contenu. La philosophie n'est pas dans leur projet de vie une aspiration première. Ils sont bien souvent bénéficiaires d'assistance, de parcours de réintégration et de resocialisation, ou simplement d'allocations. Leur point commun est une relative dépendance, impliquant parfois la perte d'autonomie, la solitude et la mise à l'écart des débats de société. Ils se sentent souvent jugés et marginalisés. Certains sont tenus d'assister aux ateliers alors qu'ils n'ont aucune velléité philosophique, d'autres sont convaincus qu'ils ne sont pas capables de philosopher, d'abstraire, ou sont acquis à l'idée que « la philo ne sert à

rien ». L'enjeu est donc de les réconcilier, d'abord avec eux-mêmes, puis avec la philosophie.

Comme structures accueillantes, je pense par exemple aux centres de détention de Nivelles ou de Ittre (où les inscriptions aux ateliers se font sur base volontaire), au CPAS de Genappe<sup>1</sup> (où les inscriptions se font également sur base volontaire), au Crabe<sup>2</sup> de Jodoigne (où les ateliers philo sont intégrés dans un cursus de réinsertion socio-professionnelle). Ce type de partenariat amène la philosophie dans des lieux où elle n'a pas l'habitude d'aller. L'animateur se confronte alors à des contenus existentiels forts, à des affects à fleur de peau et à des personnes qui sont en demande de concret. Ces animations se distinguent du café philo « classique » (ouvert à tous, dans un lieu public, avec possibilité de boire et « s'échapper ») puisqu'elles s'adressent à des personnes qui, d'elles-mêmes, n'auraient pas fait la démarche de s'y rendre. La différence marquante entre l'atelier philo classique et l'atelier *Paroles* est que l'animateur vise une resocialisation des participants. Le

1 Les ateliers philo sont organisés en collaboration avec le Centre culturel et le CPAS de Genappe [www.genappe-cpas.be](http://www.genappe-cpas.be) et [www.ccggenappe.be](http://www.ccggenappe.be)

2 [www.crabe.be](http://www.crabe.be)



projet s'inscrit moins dans une démarche « récréative » d'éducation permanente que les ateliers philo tout-venant. Les dispositifs sont adaptés à cette visée, aux fragilités des publics concernés et aux objectifs des structures accueillantes. Accent est mis sur des modalités d'animations qui travaillent l'estime de soi, la confiance, etc. En ce sens, elles s'intègrent dans une démarche d'assistance morale et répondent aux deux objets sociaux du Centre d'Action Laïque (assistance morale et éducation permanente). Dans le but de faire de la philo un outil d'émancipation et de réappropriation de la citoyenneté, le Pôle Philo a, dès ses débuts, cherché à rencontrer ce type de public.

Pratiquer la philosophie (plus encore dans le cas qui nous occupe) implique avant tout de s'interroger sur ses finalités et ses moyens. Objectifs qui doivent dans mon cas rencontrer ceux de mon employeur – Laïcité Brabant wallon – à savoir : favoriser une pratique réflexive et critique, participer à l'émancipation citoyenne tout en responsabilisant les participants quant à leurs croyances, leurs certitudes et le rapport qu'ils entretiennent à eux-mêmes et aux autres. Il s'agira donc d'axer la pratique vers une éthique de la recherche en communauté plus que sur la transmission d'un contenu théorique. Toujours dans la perspective du développement d'une pensée libre, créatrice et attentive, comme moyen et non comme fin en soi. Il est donc possible de mettre la pratique au service d'enjeux personnels et/ou collectifs. Malgré tout, le risque est de voir la philosophie

instrumentalisée par un partenaire pour inculquer un système de valeurs, une axiomatique, des comportements qualifiés de nécessaires par cette même institution. Il reste dès lors important de clarifier auprès du partenaire ce que le praticien philosophe fait et surtout ne fait pas. De plus, dans le cas d'animations en partenariat, nos objectifs méthodologiques doivent également être en adéquation avec les objectifs de contenu de formation, ou les objectifs de resocialisation de la structure accueillante.

En 2006 le Pôle Philo, service de Laïcité Brabant wallon ouvre un café *Paroles* à visée philosophique, à la maison de la laïcité Irène Joliot-Curie, à la suite des repas proposés par les Restos du cœur de Wavre. Notre volonté était d'offrir un espace-temps de réflexion et d'échange autour d'enjeux sociétaux et citoyens permettant aux bénéficiaires des Restos de renouer contact avec la culture, la pensée, mais aussi de les sortir de leurs habitudes. Durant 3 heures autour d'une table, au calme, nous discutons de liberté, de justice sociale, de travail, mais aussi de leurs vécus et de leurs quotidiens. Nous prenons de la hauteur. Nous sommes parvenus à fédérer une fois par semaine un groupe de plus de 10 personnes en moyenne durant près de 10 ans avant que le projet n'évolue. Nous avons lu des textes de l'histoire de la philosophie, des contes et légendes, des aphorismes, etc. Nous avons visionné des films sociaux, politiques, mais surtout nous avons échangé, partagé et confronté de manière critique – mais conviviale – nos visions du monde autour d'un café.

Les cafés philo *Paroles* ont pour vocation de créer du lien social, de donner sens à une citoyenneté par la discussion et pour ce faire, partir de l'expérience d'un participant, parfois vécue le matin même (pour peu que l'animateur saisisse la balle au bond et y perçoive un intérêt pour le groupe) permet d'entamer une discussion. La difficulté étant de ne pas s'enliser dans le particulier et de parvenir à généraliser le contenu afin que chacun puisse s'y raccrocher. L'existential est incontournable avec ce genre de public. Par exemple, une dame nous raconte, au CPAS de Genappe, que sur le chemin de l'animation elle a rencontré son fils qui s'est vu verbalisé lors d'un déménagement pour s'être mal parké. Elle « monte dans les tours » : « c'est dégueulasse, il veut aider et reçoit une amende parce qu'il est garé sur le trottoir, avec ses feux clignotants en plus ! Il ne faisait rien de mal. C'est juste un moyen de se faire du fric. Et dire qu'on vit en démocratie ! ». Comment généraliser le propos pour en faire un problème qui nous concerne tous alors que le thème à aborder, selon les conventions de partenariat, est justement la démocratie ? En quoi est-ce dégueulasse d'après vous ? Pourquoi dégueulasse ? Avez-vous des exemples d'autres situations que vous qualifieriez de dégueulasses ? Quelle différence identifiez-vous entre ces situations ? etc. Plus loin, quel est le rôle de la police en démocratie ? Dans ce cas précis était-ce son rôle ? Dans quelle

situation aurait-il été démocratique de verbaliser ? Qu'est-ce qu'une démocratie ? etc. Bel exemple de sérendipité<sup>3</sup>.

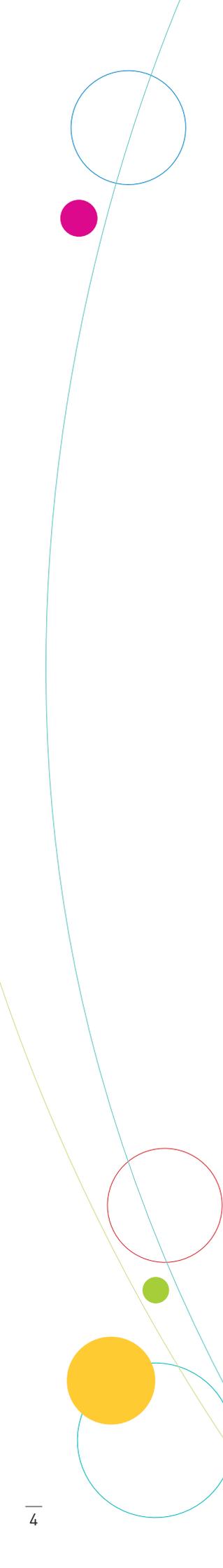
Bien entendu il faut rester attentif à ces moments (*kairos*) d'apartés informels et réagir en demandant s'il est possible de formuler un problème qui nous concerne tous, formuler une question relative à la démocratie, sans que la personne ne se sente attaquée ou instrumentalisée, prise en exemple voir discréditée ou insultée. C'est là un travail de funambule qui s'avère bien plus facile et productif avec un groupe que l'on connaît et qui se fait confiance. Ancrer le propos dans le particulier<sup>4</sup>, le *pathos* des participants (le sentiment, l'expérience), pour ensuite travailler sur le *logos* (le discours universel, la logique) relatif à cette expérience, par la reformulation, l'universalisation, le pourquoi dites-vous ça ? et enfin entrer dans l'*ethos* (l'action, la morale) par des questions telles que : est-ce juste d'après vous ? ou qu'auriez-vous pu faire d'autre ? est un bon moyen de susciter l'intérêt. Une attention particulière doit être néanmoins portée au respect de la vie privée car, si l'expérience vécue est un accès privilégié pour une réflexion au sujet des valeurs, des critères de choix, etc., il est préjudiciable à la réflexion que la discussion s'enferme dans le ressentiment.

Un exercice préalable de généralisation est souvent nécessaire avant ce genre d'improvisation<sup>5</sup>.

3 Voir le *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques* disponible sur [www.polephilo.be](http://www.polephilo.be)

4 Idem (chapitre sur la méthode « dialogue socratique »)

5 Voir la fiche d'animation « Quel est le problème » disponible sur [www.polephilo.be](http://www.polephilo.be)



Depuis 2016, ce sont les Routards (groupe composé par le CPAS de Genappe) qui se réunissent pour pratiquer la philosophie une fois par mois durant 2 heures sur le modèle du café *Paroles*.

Lorsque le Crabe m'a contacté en 2012 afin de travailler avec ses bénéficiaires, il nous a fallu réfléchir à la manière dont nous allions articuler nos aspirations. Décision a été prise de choisir les thèmes citoyenneté, travail, estime de soi et autonomie, suivant l'idée que ce sont des valeurs investiguées indirectement par la méthode philo. Mais en quoi ?

Ce que j'ai appris avec le temps – un point commun à toutes les animations – est qu'il faut faire confiance au groupe et que la première responsabilité de l'animateur est de responsabiliser les participants quant à la qualité de l'échange et l'importance de la pensée autonome, dans le but non de diriger la discussion mais de la guider. *In fine*, les participants orientent la discussion, l'animateur garantit le cadre (dimension démocratique), la cohérence du propos (dimensions logique et philosophique) et focalise l'attention sur le problème posé. Pour le formuler autrement, l'animateur veille à ce que chacun assume de parler en son nom propre et rende son propos intelligible, afin que du lien puisse se créer entre les différentes interventions. Voilà certainement pourquoi la pratique de l'atelier philo s'éloigne du débat, pour laisser au discours et à l'argumentation sa dimension dialogique, fuyant la démagogie et la séduction. Il est question de chercher à mettre en commun des capacités réflexives pour aboutir à une meilleure

compréhension d'un thème. En résumé, pratiquer la philosophie en communauté de recherche participe de la co-construction d'un savoir vivant et incarné qui tend plus à développer des compétences cognitives et relationnelles que des connaissances théoriques. En cela les thèmes imposés ne sont pas un problème tant que l'animateur ne dirige pas les participants vers un contenu prédéterminé, mais guide, et ancre éventuellement dans l'histoire de la philo l'un ou l'autre propos. En somme, tant qu'il veille à ce que la pensée s'organise au sein du groupe, que les arguments, hypothèses et opinions soient vérifiés, rejetant tout argument fallacieux ou mettant fin à la discussion, et enfin que les concepts soient clarifiés, la discussion philo participe à plus de cohésion sociale et d'estime de soi. Ce que « je dis » compte, est entendu, entre en résonance avec la pensée de l'autre et fait sens. « Mes » propos sont pris en considération, ma position s'éclaircit, change parfois. « Mon » droit à la parole ne m'est plus confisqué, n'est plus dénigré et « je » reprends confiance. Une participante du café *Paroles*, taiseuse en arrivant, a pris confiance en elle au fil du temps et a fini par faire du théâtre : rêve de jeunesse qui lui semblait inaccessible, convaincue que ce qu'elle pensait et disait n'avait aucun intérêt. Elle a repris contact avec moi en 2018 pour remercier le groupe et me confier à quel point la pratique de la philo lui avait permis de reprendre confiance en elle et l'avait amenée à diriger la troupe de théâtre de l'hôpital où elle travaillait, dans l'ombre depuis 35 ans, comme personnel d'entretien.

À l'heure d'écrire ces lignes, je ne pense pas que la pratique de la philo soit la panacée pour aider les gens à se libérer de leurs contraintes, mais j'ai le sentiment, confirmé par nombre de retours d'expérience tant en milieu carcéral qu'en institution de réinsertion, que la pratique philosophique, parce qu'elle donne aux participants le droit de penser habilement par eux-mêmes et d'être valorisés dans ce qu'ils disent, libère en quelque sorte nombre de potentiels ignorés.

En effet, cette pratique suscite la réflexion de chacun, met en perspective des opinions divergentes, et, en définitive, rend au langage la place qui est la sienne : outil d'échange, de partage d'informations et/ou de connaissances, lieu de rencontre. Par le dialogue, l'autre m'apparaît et prend sens. La nécessaire relation du moi avec son semblable prend alors corps sous la forme d'un rendez-vous, d'une proximité, dans la divergence ou le partage mais toujours dans le contact et la responsabilité. Relation dialogique qui fait de ma singularité un outil d'intégration et de citoyenneté. Parvenir à faire de la parole de l'autre une parole qui puisse être mienne, admettre que mes vérités ne sont pas immuables et figées, pour sortir du solipsisme, c'est entrer en démocratie. Démocratie dont les pratiques philosophiques se revendiquent.

La question première est de savoir comment mener une discussion sans la diriger vers un contenu prédéterminé

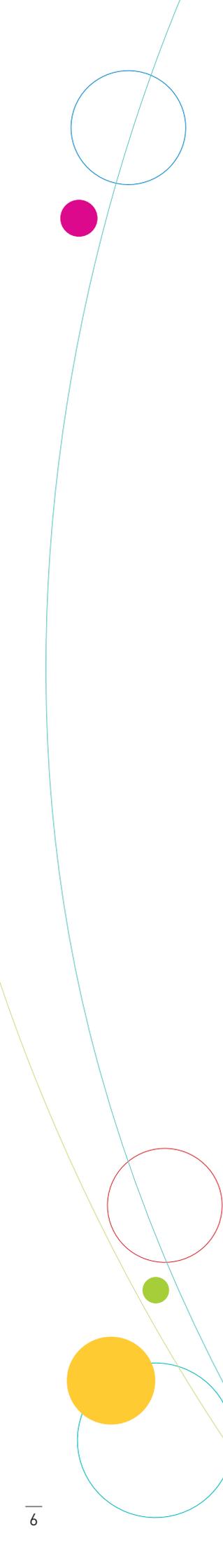
qui ne viserait, inconsciemment souvent, qu'à confirmer des systèmes de croyances non identifiés comme tels<sup>6</sup> ; sous couvert d'une pratique émancipatrice, entériner des enfermements volontaires ou pas, surdéterminer des relations de pouvoir. La méthode<sup>7</sup> est sensiblement la même, peu importe les publics, mais les objectifs, les supports et le niveau de langage sont néanmoins à adapter. Si la philosophie est une aventure qui consiste à « restituer aux carrefours forestiers l'angoisse de n'avoir pour savoir où aller à compter que sur soi et sur ces arbres que la mousse se fait un malin plaisir d'entourer de tous côtés »<sup>8</sup>, la pratiquer, embarque l'animateur et les discutants avec des personnes inconnues, pour un voyage dont on ne connaît pas la destination. Baguenaude au cours de laquelle les participants comptent sur vous pour baliser le chemin parcouru, alors que vous cherchez à faire en sorte qu'ils construisent par eux-mêmes la carte des lieux qu'ils arpentent. Néanmoins, vous aurez préparé le voyage comme une excursion en forêt : bien sûr les chaussures, la boussole, de quoi boire, manger, etc. Pour utiliser une autre image, la valeur d'un équipage se mesure à sa cohésion et pas à la somme des compétences de ses membres. Vous pouvez être le meilleur barreur du monde, le bateau n'avancera pas face au vent si personne ne gère les voilures en concertation avec le barreur, tous à l'écoute de l'agitation du vent afin d'équilibrer l'embarcation.

---

6 Voir le *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques* édité par le Pôle Philo

7 Idem

8 JACQUES RANCIÈRE,, « La pensée d'ailleurs », Critique, 1978, numéro 369, p.245.



Je choisis donc des dispositifs qui permettent de travailler les thématiques demandées sans avoir à les aborder frontalement. Au Crabe, par exemple, j'allais rencontrer les groupes d'éco jardinage, de maraichage bio et d'ateliers du quotidien 4 fois sur l'année durant 2 heures. L'asbl ne m'imposait rien de plus que la présence d'un animateur de référence pour chaque groupe afin d'assurer la mise en perspective du contenu des discussions philo avec le contenu de leurs formations. Mais je restais seul responsable du déroulé de l'animation philo.

Nous avons, par exemple, visionné les courts métrages « La révolution des crabes » et « l'île aux fleurs » dont nous avons dégagé les thématiques que nous avons ensuite mises en question et discutées<sup>9</sup>. Nous avons également travaillé le raisonnement analogique, après avoir relevé au tableau des notions connexes à la citoyenneté. J'ai le souvenir d'une analogie qui clarifiait, pour le participant, la nature du rapport entre citoyen et démocratie : le citoyen est à la démocratie ce que la bulle de savon est au bain moussant. Analogie qui, pour ne donner qu'un exemple, a amené une riche discussion philo. Enfin, il nous est arrivé de travailler à partir du jeu Concept ou encore de certaines affiches ou mythes proposés par la revue *Philéas et Autobule*<sup>10</sup>.

---

<sup>9</sup> Voir le *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques* édité par le Pôle Philo

<sup>10</sup> [www.phileasetautobule.be](http://www.phileasetautobule.be)

La pratique philo, telle qu'envisagée au Pôle Philo, service de Laïcité Brabant wallon, est une aventure qui se vit en communauté, certes, mais qui participe à l'individuation de chaque participant comme personne autonome, et en relation.